

Page 27tg3

Culture

Une soprano coréenne sublime le Japon de «Madame Butterfly»

Opéra Sae Kyung Rim a déjà interprété 40 fois le rôle-titre de l'opéra de Puccini. Rencontre à Avenches

Soir de prégénérale lundi dans les arènes d'Avenches. Derrière le Musée romain, où les loges sont installées, une ruche bourdonnante et colorée s'affaire avec application et vivacité. Les techniciens mettent en place les derniers détails avant le début de la répétition de Madama Butterfly, de Puccini, à 21 h 15.

Et il y en a beaucoup, des détails à régler. Dans la mise en scène d'Eric Vigié, tout un travail de projection vidéo fait vivre les grands panneaux blancs de la villa japonaise achetée par le lieutenant américain Pinkerton sur les hauteurs de Nagasaki. En bordure de scène, des micros permettront pour la première fois d'amplifier légèrement les chanteurs. Dans les coulisses, les choristes du Chœur de l'Opéra de Lausanne sont déjà toutes pomponnées en geishas rose pâle et contrastent avec les musiciens de l'OCL qui arrivent en tenue estivale. A l'étage du grand portakabin installé dans la cour, on entend les chanteurs s'échauffer la voix. Sae Kyung Rim nous reçoit durant sa séance de maquillage et d'habillage. Et raconte son histoire à elle, celle de son émancipation, qui n'est pas sans parallèles avec l'héroïne de Puccini, en bien plus heureuse.

«Je suis née dans une petite ville de province et dans une famille pauvre qui n'a jamais étudié la musique, commence Sae Kyung Rim. Mais en Corée, la musique classique occidentale fait partie de la formation de base à l'école. C'est ainsi que j'ai pu commencer le piano à 5 ans et le chant à 7.» La jeune fille se passionne très vite pour cette musique: «J'avais 16 ans quand notre professeur de musique nous a diffusé La bohème de Puccini en vidéo. J'en ai pleuré toute la journée et c'est ce qui m'a décidée à devenir chanteuse d'opéra.»

Malgré le refus initial de ses parents, Sae Kyung Rim arrive à étudier la musique à Séoul, mais avec déjà ce désir puissant de quitter son pays. «Je n'avais qu'une idée en tête: aller en Europe pour y trouver de bons professeurs. J'ai mis du temps à trouver ma vraie voix, car elle était anormalement puissante et il a fallu la dompter, la maîtriser.» Après quatre ans d'études dans la capitale, elle se lance et s'inscrit en 2001 au Conservatoire de Milan, mais après six mois, ses maigres économies étant épuisées, le retour au pays semble inéluctable quand elle s'inscrit à l'audition de l'Accademia della Scala, qui sélectionne une dizaine de jeunes chanteurs chaque année et offre une bourse de deux ans. «J'ai vraiment été chanceuse car les étrangers ne sont pas souvent favorisés. Riccardo Muti était dans le jury et il m'a choisie.»

Les débuts ne sont pas pour autant faciles. Etudiante chez la mythique cantatrice Leyla Gencer, Sae Kyung Rim se voit même ridiculisée par elle pour sa diction exotique. «C'était une immense artiste, mais elle m'a beaucoup fait souffrir en me traitant d'idiote. Pendant un an, elle n'a pas voulu m'entendre. Mais un jour, j'ai chanté un air de Madama Butterfly. Elle s'est alors excusée devant tout le monde et m'a offert une année de cours supplémentaire. Avec le recul, je comprends mieux ce qu'elle m'a enseigné.»

Le papillon de Puccini a été la chance de la Coréenne, qui en a fait son rôle de prédilection avec Aïda de Verdi. Mais Leyla Gencer a eu la sagesse de ne pas la pousser trop vite dans cette partition redoutable. «Il faut avoir une voix solide car ce rôle est un vrai marathon et, sans une excellente technique, on peut perdre la voix durant l'opéra.»

A Avenches, tous les personnages japonais sont incarnés par des chanteurs asiatiques. A la question de savoir si cette distribution «ethniquement correcte» était un atout pour elle, la Coréenne sait faire la part des choses: «Evidemment, ma petite taille et mon visage sont parfaits pour incarner la geisha et notre culture est plus proche du Japon, mais pour la musique, ça ne change rien. Butterfly est difficile à chanter pour toutes les chanteuses. Et l'essentiel est de faire passer la complexité d'un personnage qui, de petite fille timide, devient amoureuse passionnée, renie sa famille et sa religion pour devenir Occidentale, assume sa responsabilité de mère et finit par se donner la mort.»

Matthieu Chenal

«Madama Butterfly» Du 30 juin au 15 juillet, Avenches, arènes romaines. Infos: avenchesopera.ch

Sae Kyung Rim dévoile son kimono dans les coulisses des arènes. Elle incarne Cio-Cio-San dans «Madama Butterfly».
JEAN-PAUL GUINNARD